

La faune omalienne de la place Saint-Lambert à Liège

Jean-Marie CORDY et Mady STASSART,

Service de Paléontologie animale
Université de Liège, place du XX-Août 7, 4000 Liège

Introduction

Malgré l'abondance des sites omaliens en Belgique et, dans un sens plus large, des sites danubiens en Europe, fort peu d'ensembles fauniques du Néolithique ancien ont été conservés. En effet, les ossements ont été détruits dans la plupart des cas par les phénomènes de décalcification pédogénétique. Sur le site de la place Saint-Lambert à Liège, la charge élevée en calcaire de la rivière voisine, la Légia, a heureusement saturé ses alluvions en ions calcium et permis ainsi la conservation des débris osseux. Dans le cadre de la civilisation omalienne, les découvertes fauniques réalisées sur le site liégeois sont uniques en leur genre et apportent dès lors des indications tout à fait originales sur l'économie de ces premiers éleveurs et agriculteurs.

L'étude schématique que J. Fraipont avait réalisée sur les matériaux osseux recueillis lors de la fouille d'une première fosse en 1907 (De Puydt, 1909) avait déjà permis d'entrevoir quelques aspects de l'élevage pratiqué par les omaliens. L'étude préliminaire des matériaux récoltés lors de la fouille récente (Danthine et Otte, 1982) de deux nouvelles fosses selon les méthodes archéologiques modernes a conduit à un tableau beaucoup plus précis non seulement de la faune liée directement à l'occupation néolithique, mais aussi de la faune autochtone sauvage. Ces données constituent sans doute l'apport le plus marquant des nouvelles fouilles du site d'occupation omalien de la place Saint-Lambert.

Description et interprétation de la macrofaune

Le détail du nombre de débris déterminés par espèce et de leur proportion relative est consigné dans le tableau 1.

Il est important de noter l'absence totale de l'aurochs au profit du bœuf domestique qui représente environ 20 % de l'ensemble de la faune. Le cerf, quant à lui, devrait atteindre 15 % du total. Parmi les suidés, qui constituent eux aussi environ 20 % de la faune, il semble que le sanglier soit nettement mieux représenté que le cochon. Quant aux petits artiodactyles, si l'on ajoute à leurs pourcentages une part proportionnelle des pourcentages des débris indéterminés, il apparaît que les capridés atteignent environ 20 % de l'ensemble et le chevreuil 10 %. Enfin, il faut souligner l'importance non négligeable du castor.

D'un autre côté, les caractéristiques écologiques du gibier semblent indiquer que l'environnement naturel de l'habitat omalien était essentiellement de type forestier comme le démontre la présence exclusive d'espèces sylvi-cales et l'absence d'animaux d'espaces ouverts tels que l'aurochs et le cheval. La présence du castor atteste bien entendu de la proximité immédiate des cours d'eau.

Le régime carné des omaliens de la place Saint-Lambert était donc fort varié, le bœuf, les porcs, les capridés et le cerf formant à peu près à parts égales plus de 80 % des mammifères consommés. Il faut toutefois nuancer cette première indication en tenant compte que ces différents animaux ne fournissent pas le même poids de viande : ainsi, un bœuf produit environ 250 kg de viande et abats par tête, un capridé 25 kg, un porc 60 kg et un cerf 80 kg. D'autre part, la représentativité du cerf est sans doute légèrement surfaite, vu que des fragments de bois décomptés peuvent être éventuellement des bois de chutes et n'avoir ainsi aucune signification sur le plan de l'alimentation. Dans ce contexte, il serait bon de tenir compte non seulement du nombre de débris déterminés, mais aussi du nombre minimum d'individus ; toutefois, nous attendons d'avoir étudié l'ensemble de la faune du site omalien pour calculer cet indice. En tenant compte de ces remarques, il est possible cependant de conclure momentanément que l'apport en protéines animales devait surtout être fourni par le bœuf domestique puis par le cerf et les porcs et enfin, dans une moindre mesure, par les capridés. A cela, s'ajoutent le chevreuil et le castor, mais aussi des oiseaux, dont une vingtaine de restes indéterminés ont été retrouvés dans les fosses omaliennes.

Le rapport des espèces sauvages et des espèces domestiques est proche de l'unité, ce qui semble démontrer que l'économie de ce village était mixte : l'élevage, bien que déjà important, n'était sans doute pas suffisant, et ces premiers éleveurs devaient assurer leur subsistance par une activité de chasse complémentaire. Cependant, il faut encore tempérer cette conclusion en tenant compte des remarques formulées dans le paragraphe précédent.

Description et interprétation de la microfaune

Le lavage-tamisage des sédiments de remplissage des fosses omaliennes de la place Saint-Lambert a permis de recueillir de très nombreux restes de microvertébrés. Le

TABLEAU 1

Liste faunique des macromammifères avec le nombre et le pourcentage de débris déterminés pour chaque espèce

Espèces	Noms communs	Fosse 1		Fosse 2		Total	
		N	%	N	%	N	%
<i>Bos taurus</i>	Bœuf	16	22,8	20	13,7	36	16,7
<i>Cervus elaphus</i>	Cerf	13	18,6	16	10,95	29	13,4
<i>Bos/Cervus</i>		4	5,7	14	9,6	18	8,3
<i>Sus scrofa</i>	Sanglier	2	2,9	7	4,8	9	4,2
<i>Sus domesticus</i>	Cochon	2	2,9	2	1,4	4	1,85
<i>Sus sp.</i>		8	11,4	26	17,8	34	15,7
<i>Capra hircus/Ovis aries</i>	Chèvre/Mouton	6	8,6	16	10,95	22	10,2
<i>Capreolus capreolus</i>	Chevreuil	6	8,6	6	4,1	12	5,55
<i>Capra/Ovis/Capreolus</i>		9	12,8	25	17,1	34	15,7
<i>Castor fiber</i>	Castor	2	2,9	12	8,2	14	6,5
<i>Vulpes vulpes</i>	Renard	1	1,4	—	—	1	0,5
<i>Meles meles</i>	Blaireau	1	1,4	2	1,4	3	1,4
Total		70	100,00	146	100,00	216	100,00

TABLEAU 2

Liste faunique des micromammifères avec le nombre et le pourcentage de débris déterminés pour chaque espèce

Espèces	Nom commun	N	%
<i>Talpa europea</i>	Taupe	2	4,2
<i>Sorex araneus</i>	Musaraigne carrelet	6	12,5
<i>Erinaceus europaeus</i>	Hérisson	1	2,1
<i>Sciurus vulgaris</i>	Écureuil	3	6,2
<i>Apodemus sylvaticus/</i> <i>Apodemus flavicollis</i>	Mulot	9	18,75
<i>Mus musculus</i>	Souris	1	2,1
<i>Arvicola terrestris</i>	Rat taupier	1	2,1
<i>Microtus arvalis/</i> <i>Microtus agrestis</i>	Campagnol des champs Campagnol agreste	3	6,25
<i>Pytimys subterraneus</i>	Campagnol souterrain	1	2,1
<i>Clethrionomys glareolus</i>	Campagnol roussâtre	17	35,4
Microtidés indéterminés		4	8,33
Total		48	100,00

triage de ces matériaux a été réalisé par R. Rousselle sous la direction de l'un des auteurs (J.-M. C.). Les données obtenues constituent à notre connaissance l'ensemble faunique le plus riche que l'on possède actuellement sur le Néolithique ancien de type danubien.

La liste des micromammifères, ainsi que le nombre et le pourcentage des débris déterminés pour chaque espèce, sont repris dans le tableau 2. Ces données ont été établies sur la base des dents et des fragments dentaires récoltés. Cette microfaune apporte essentiellement des informations sur l'environnement naturel immédiat du village omalien. Son interprétation paléocéologique confirme, tout en la nuanciant, la première impression donnée par l'étude de la macrofaune. Les deux tiers de la microfaune correspondent effectivement à des animaux sylvoicoles comme le mulot, le campagnol roussâtre et l'écureuil, ce

qui confirme la prédominance de la forêt. Toutefois, la présence de prairies humides de fond de vallée est attestée par un quart des petits mammifères récoltés, comme la taupe, la musaraigne carrelet, le rat taupier et le campagnol souterrain; ces espaces ouverts pouvaient servir de pâturage pour le bétail. Enfin, la présence réduite de clairières plus sèches sans doute sur le flanc de la vallée est à peine indiquée par moins de 10 % de la microfaune.

A côté des micromammifères, de nombreux ossements de batraciens ont encore été récoltés; ils appartiennent pour la plupart au crapaud commun (*Bufo bufo*) et soulignent encore le caractère humide du biotope. Plusieurs vertèbres d'ophidiens ont aussi été recueillies dans les fosses omaliennes et doivent sans doute être rapportées à des couleuvres.

Toutefois, l'apport sans doute le plus étonnant à la connaissance du mode de vie de ces premiers éleveurs est la découverte de centaines de restes de poissons, représentés surtout par des vertèbres, mais aussi par de nombreuses pièces buccales et pharyngiennes. L'étude de ces précieux restes osseux est réalisée par G. Desse; nulle doute qu'elle apportera des informations tout à fait originales sur les activités de pêche des danubiens. Dès à présent, la découverte d'une telle quantité de restes démontre incontestablement que la pêche était une activité importante dans ce village omalien. Il est évident que la proximité du fleuve a dû influencer l'économie de ces hommes du Néolithique ancien; il n'en reste pas moins vrai que l'importance de cette activité de pêche renforce encore l'idée de la mixité de l'économie, de l'importance encore marquée de la prédation et enfin de la diversification des ressources alimentaires.

Données archéozoologiques

L'étude extrinsèque des matériaux fauniques permet d'obtenir des informations sur quelques activités précises des omaliens. Par exemple, les traces de « coups de silex » reconnues sur plusieurs esquilles osseuses illustrent bien entendu les activités de dépeçage ou de découpage des animaux abattus.

Dans cette optique, il faut souligner que plusieurs centaines d'esquilles osseuses, le plus souvent de taille centimétrique, ont été retrouvées dans les remplissages des deux fosses omaliennes de la place Saint-Lambert; de plus, la plupart des ossements déterminés sont très fracturés et seuls quelques os massifs, comme les os du carpe et du tarse et les phalanges, ont été conservés dans leur intégralité. Ceci indique probablement que les omaliens fragmentaient intentionnellement les ossements à des fins culinaires; en effet, la cuisson dans l'eau des ossements écrasés permet de récupérer au mieux les protéines et les graisses animales. Cependant, de nombreuses esquilles sont brûlées ce qui semble attester malgré tout la cuisson directe au feu, encore que ces traces pourraient être expliquées par le simple rejet dans le foyer des restes non comestibles du bouillon.

D'un autre côté, plusieurs ossements ont été plus ou moins façonnés par l'artisan omalien pour en faire des outils. Parmi ceux-ci, notons l'existence de plusieurs poinçons réalisés à partir de fragments d'os canon de capridés ou de chevreuil, de quelques fragments de bois de cerf diversement aménagés et de quelques lissoirs frustes fabriqués à partir de fragments d'os long probablement de bovidés.

Enfin, il faut souligner la variabilité de la composition faunique des deux fosses omaliennes. Ces différences, dont le détail apparaît à la lecture du tableau 1, sont sans doute la conséquence de la variation chronologique de l'emploi des fosses allée à la variation du régime alimentaire. Cette variabilité doit nous conduire à ne pas considérer d'une manière trop rigoureuse les proportions fauniques obtenues à partir de la fouille d'une seule fosse à détrit.

Comparaisons

Plusieurs caractéristiques opposent la macrofaune omalienne de la place Saint-Lambert à celles des sites danubiens de Müddersheim en Bavière (Stampfli, 1965) et d'Armeau dans le bassin parisien (Poplin, 1975). Dans ces deux derniers sites, les bovidés dominent sans contester la faune puisqu'ils en constituent près des deux tiers, et le bœuf domestique fournit la plus grande part des protéines animales. D'autre part, l'apport des cervidés est tout à fait négligeable dans la constitution de ces faunes. Sur ces points, le site omalien liégeois ressemble beaucoup à celui de Hienheim dans le pays rhénan (Clason, 1977), où l'importance des bovidés est nettement plus réduite et où les cervidés forment une part importante de la macrofaune. Toutefois, l'économie du village omalien semble se singulariser sur plusieurs points: 1. par rapport au nombre de débris, le bœuf domestique est nettement dominé par le groupe des porcs et aussi par celui des petits artiodactyles; 2. le groupe des petits artiodactyles, et en particulier celui des capridés, est particulièrement bien représenté; c'est une situation qui rappelle un peu celle du site d'Armeau; 3. parmi les suidés, le sanglier paraît plus fréquent que le cochon domestique; 4. le castor, bien que formant une petite entité faunique, est relativement abondant; 5. l'apport de la pêche est un facteur important de l'économie.

Ces différentes caractéristiques doivent être étayées par l'étude de la faune des autres fosses omaliennes fouillées sur la place Saint-Lambert. Toutefois, il semble que ce village se distingue par son économie mixte et par la diversification des ressources alimentaires sans prépondérance exclusive de l'une d'entre elles. Un certain opportunisme dans l'utilisation des ressources locales semble se dégager de l'importance relative de la chasse et de la pêche. La position quelque peu marginale de ce village par rapport aux zones d'habitation de la civilisation omalienne en Belgique, et cela dans un contexte inhabituel de fond de vallée, explique peut-être la relative originalité de l'économie de ce village du Néolithique ancien. Les recherches complémentaires qui seront effectuées sur ce site archéozoologique remarquable permettront sans doute de détailler ces premières interprétations.

Bibliographie

- A. T. CLASON, 1977. — Die Tierknochen, in P. J. R. MODDERMAN, « Die neolithische Besiedlung bei Hienheim, Ldkr. Kelheim. I. Die Ausgrabungen am Weinberg, 1965 bis 1970 ». *Anal. Praeh. Leidensia*, 10, pp. 101-116.
- H. DANTHINE et OTTE, M., 1982. — « Le Danubien de la place Saint-Lambert à Liège », *Notae Praehist.*, 2, pp. 101-104.
- M. DE PUYDT, 1909. — « Le fond de cabane néolithique découvert à Liège sous la place Saint-Lambert ». *Ann. XXI^e Congr. Féd. Archéol. Hist. Belg.*, pp. 32-49.
- F. POPLIN, 1975. — « La faune danubienne d'Armeau (Yonne, France), ses données sur l'activité humaine », in A. T. CLASON, *Archaeozoological studies*, Americ. Elsevier Publ. Comp., New York, pp. 179-192.
- H. R. STAMPFLI, 1965. — « Zoologisches Material », in K. SCHIETZEL, *Müddersheim. Eine Ansiedlung der jüngeren Bandkeramik im Rheinland*, Böhlau Verlag, Köln, pp. 115-123.